

## ARCHIST 2020

« Les environnements sont riches et intéressants à proportion de l'attention qu'on y porte »

Sébastien Marot

Voilà maintenant quelques années que le projet ARCHIST explore les glissements entre les disciplines, qu'il propose de porter des regards variés sur la ville et ses quartiers<sup>1</sup> et plus largement, sur la manière dont nous habitons et aménageons le territoire.

ARCHIST 2020, grâce à la concrétisation du projet *Jeanne Baret* est l'occasion extraordinaire de continuer à entrechoquer ces savoirs, ses envies, ses cultures et formations diverses autour d'un projet commun.

Depuis l'appel d'offre lancé par MOVE jusqu'à la mise en forme du projet *Jeanne Baret* tel qu'il est à ce jour il ne s'est déroulé qu'une année et notre objectif est de pouvoir proposer une ouverture du lieu pour l'ouverture de MANIFESTA au mois de juin 2020. Nous savons que cette ouverture ne proposera pas un chantier finalisé mais en cours. Voilà pour nous l'occasion de rendre la fabrication d'un lieu ouvert au public et de faire d'un chantier le premier crash test d'une longue série proposé par les artistes des *Ateliers Jeanne Baret*.

L'Atelier Calas Architecture et l'agence Marion Bernard Architectes ont été missionnés par l'association circulaire pour réaliser le projet architecturale de restructuration de l'entrepôt de la rue de Sévigné dans le 15eme arrondissement de Marseille et qui accueillera ce nouveau lieu culturel Marseillais. Au-delà des aménagements ce sont aussi toutes les questions soulevées par les particularités de ce projet et sa temporalité mais aussi de ce lieu en devenir et qui méritent des attentions particulières.

Comment concevoir un projet qui devra faire cohabiter différentes structures qui aiment occuper et interagir avec un espace ?

Comment satisfaire les différents usages et permettre l'accueille de différents publics dans ce lieu abritant production (ateliers d'artistes), diffusion, médiations et restaurations ?

Quelles relations Art/Architecture Artistes/Architecte ?

Quelles relations vis-à-vis du bâtiment existant ?

Comment le projet pourra apporter les souplesses indispensables et les rigidités nécessaires au bon fonctionnement de ce lieu ?

Comment la réflexion architecturale peut s'accaparer les questions de temporalité dans les phases de conception et d'exécution et faire d'un chantier une œuvre commune en cours de fabrication et ouverte aux publics ?

---

<sup>1</sup> Les Galeries Nomades dans les quartiers de Saint Lou et Saint Marcel, Les balades urbaines avec des guides en binômes artistes / architecte

Au vu de ces considérations, le principe de « Morales provisoire<sup>2</sup> » repris par Sébastien Marot<sup>3</sup> semble bien correspondre au projet que nous souhaitons explorer pour ARCHIST 2020 et celui-ci sera directement lié au projet d'aménagement du nouveau lieu Jeanne Baret.

*« Quand on a pas une idée absolument certaine de ce qu'on doit faire, qu'on a pas de programme précis mais qu'on doit s'occuper de l'endroit où on se trouve, nous pouvons appliquer une morale par provision et qui n'est pas certaine de nous amener quelques part mais qui pourra peut-être nous faire découvrir des choses ».*

Cette pensée qui pourrait effrayer bon nombre de maîtrise d'ouvrage à l'approche de travaux devient ici la motivation première du projet et un prétexte pour explorer et expérimenter.

En reprenant les 4 préceptes de Sébastien Marot à propos de la « morale provisoire » nous retrouvons la manière dont nous abordons le projet.

#### **Premier précepte : MEMOIRE**

Porter une attention à la mémoire de l'endroit où on va développer un projet  
Porter une attention très grande à ce qui est déjà là et à sa signification éventuelle  
Une attention à toutes les pistes que les choses qui sont déjà là peuvent nous donner sur l'histoire et les histoires qui ont fabriqué les situations dans lesquelles nous intervenons. »

#### **Deuxième précepte : VOLUME**

« Ne pas regarder uniquement le lieu dans les deux dimensions du plan qui a tendance à écraser l'épaisseur d'un lieu mais rendre sensible le lieu comme volume dans ses épaisseurs, dans ses superpositions de dispositifs qui fabriquent le lieu.

#### **Troisième précepte : RELATIONS**

Ne pas observer le lieu comme une collection d'objets mais comme un tissu de relation entre ces objets et qui se tissent entre les objets.  
Le monde est fait de ces relations et de leurs subtilités.

#### **Quatrième précepte : PROCESSUS**

Le site, le lieu est à l'image de l'environnement en perpétuel mouvement. Comme un processus toujours en cours et dans lequel nous intervenons perpétuellement. Il ne peut y avoir de représentation instantanée d'un environnement et le lieu que nous proposons doit pouvoir être considéré comme un environnement en mouvement.

Nous explorons ces préceptes en nous rendant attentifs aux dimensions spatiales et temporelles dans le lieu :

- Les dimensions spatiales en portant attention à l'épaisseur et aux relations (espacements) entre les choses qui constituent et constitueront le lieu.

---

<sup>2</sup> Repris dans les 4 préceptes de morale provisoire par Sébastien Marot

<sup>3</sup> Sébastien Marot philosophe, enseignant HDR à EAVT Paris, délégué général de la société Française d'architecture de 1986 à 2002.

- Les dimensions temporelles en considérant la mémoire du lieu mais aussi l'environnement comme un processus dans lequel nous intervenons.

## **DE LA STRUCTURE AUX USAGES**

La relation d'une structure aux usages qu'elle accueille a toujours été une question fondamentale dans l'histoire de l'architecture. Des cathédrales baroque, de la pièce structure de Luis Khan, du plan libre de Le Corbusier, du Raum Plan de Adolf Loos, de la manière d'intégrer des espaces servant dans l'épaisseur même des murs porteurs avec la notion de murs habités, ... toute l'histoire de l'architecture n'échappe pas à cette relation d'une structure à un usage. Tous ces exemples révèlent les différentes manières d'habiter une structure, d'abriter une activité humaine et les relations entre une structure et les usages qu'elle accueille.

La structure définit contraintes et libertés, ouvertures et fermetures, proportion et dimension, lumière et obscurité...

Ce sont ces relations et ces tensions que nous voulons explorer, expérimenter et éprouver dans le projet ARCHIST 2020 grâce à la concrétisation du projet Jeanne Barret. En effet, ce projet nous offre l'opportunité de (co)concevoir et créer un lieu accueillant des ateliers d'artistes et des espaces d'accueils des publics (exposition, médiation, ateliers pédagogiques, restauration...) et surtout l'occasion d'expérimenter de nouvelles manières d'y parvenir, tant dans les relations entre les différents acteurs de la construction (commanditaires, architectes, entreprises, utilisateurs) que dans les relations à l'espace et au temps.

## **DU VIDE A LA MEMOIRE**

Considérons l'entrepôt qui accueillera le projet comme un paysage.

Un paysage qui n'est pas uniquement caractérisé par son enveloppe extérieure (celle que l'on perçoit depuis la ville) mais par un ensemble d'éléments assemblées, juxtaposées, liaisonnées lui conférant son identité et sa mesure et que nous ne pouvons nier si nous avons à y intervenir.

Un paysage qui n'est pas figé mais qui est en perpétuel mouvement, le renvoyant tant à sa mémoire qu'à son dessein et donc nous amène à considérer le projet non pas comme une image figée mais comme un processus en mouvement.

L'architecture de l'entrepôt se caractérise d'abord par son vide. C'est-à-dire le volume qui lui a permis, dès sa conception, de disposer de proportions et de dimensions lui permettant de répondre à son premier usage : Entreposer. C'est un vide majestueux que seules les architectures culturelles ou industrielles nous offrent réellement. Cet espace nous parle de la mémoire industrielle de la ville et de ce quartier à quelques encablures des darses portuaires et des infrastructures ferroviaires qui irriguent le territoire nationale. Une architecture statique au service d'un transit commercial et international.

Un vide qui nous parle de la mémoire des hommes et des femmes et d'un rythme de vie dont le quartier porte encore la mémoire.

Un vide qui nous parle de la pérennité de la pierre de façade en moellons de roche calcaires provenant du massif de la Nerthe et d'une époque où les carrières à ciels ouverts d'argile et de calcaire formaient des trous béants dans un sol qui impacteront l'extension de l'agglomération Marseillaise et de ses 15<sup>em</sup> et 16<sup>em</sup> arrondissements. De l'extraction de ces ressources disponibles pour bâtir la ville et dont la constitution de son sous-sol définit sa propre matérialité.

Un vide aujourd'hui inoccupé et qui nous parle d'une période de transition durant laquelle incertitudes, inquiétudes, promesses et espoirs s'expriment.

## LA STRUCTURE DU VIDE

Ce vide dont on parle, celui de l'entrepôt, est celui qui accueillera le projet. Ce grand volume est permis grâce à sa structure. Des travées de poteaux et de poutres en béton dont le franchissement des grandes portées est assuré par des fermes elles aussi en béton.

Ces éléments structurels linéaires existant constituent la trame et la mesure de base du projet. Une hauteur sous faitage de 12 mètres, une hauteur sous chenaux de 8 mètres, 3 travées de 12,5 mètres de largeur et 24 mètres de profondeur, 1 travée de 20 mètres de largeur et 10 mètres de profondeur. La distance entre les files porteuses est de 4,8 mètres.

Ces assemblages d'éléments porteurs linéaires et ces dimensions qui offrent un maximum de place au volume du vide et une liberté d'aménagements pour le projet.

Les architectes proposent une expérimentation des rencontres entre la structure qui apporte la stabilité avec les différents usages du lieu qui sont sources de mouvement. Cette expérimentation sort ici de scénarii classiques des relations entre des architectes maître d'œuvre et les usagers.

Le projet consiste en la mise en œuvre d'une structure béton poteaux poutres organisé selon une trame carré de 4 X 4 mètres sur trois dimensions. Une structure qui est une subdivision de la structure existante et donc du vide initial et qui rentre donc en résonance avec les proportions du lieu. Une résonance qui portera l'identité du lieu à venir et celle de sa mémoire.

L'élément de base permettant toutes sorte de combinaisons des plus simples au plus complexe. A la manière des structures de Sol Lewitt où l'élément de base (le cube) permet des combinaisons multiples : *progression, permutation ou inversion lui permettant de s'approprier les notions de logique rationnelle.*

Une structure comme préalable architectural, une structure comme support a une appropriation artistique.

Ce réseau de poutres et poteaux dessinant des sous espaces « appropriables », et qui présentent le plus de développement potentiels grâce à des dimensions permettant d'y ajouter des parois et des planchers au grès des besoins avec des portées limitées à 4 mètres.

Il s'agit de montrer l'attention portée au Permanent – ce qui restera du bâtiment lorsque sa fonction initiale aura changé.

Une architecture qui s'articule autour de cette relation dialectique entre le permanent et le passager, ce qui reste à faire, de sorte que toute architecture doit, comme l'observe Lina Bo Bardi, nourrir les libertés «joyeuses» quotidiennes de ses occupants

Saisir une opportunité. L'opportunité d'exposer de l'architecture pour un centre d'art. Des lieux qui nous incitent, à questionner certains processus. Montrer au travers d'une discipline rigoureuse, technique et quotidienne, d'autres façons d'entrer dans le projet, laissant à l'observateur aguerri ou profane, la possibilité d'y lire d'autres possibles, afin que chacun puisse trouver ce qui le stimule, l'implique, le nourrit et lui donne l'envie de vivre autrement. Émancipation à l'égard de la connaissance commune de ce qu'était l'architecture avant d'entrer.

Un réseau de poutres et poteaux créant des structures dans la structure, des espaces dans l'espace. Un réseau qui se définit moins par sa trame régulière et sa simplicité géométrique que dans sa capacité à être explorée par les usagers pour l'investir selon l'évolution des

besoins plastiques ou programmatique que nécessite un tel lieu d'expérimentation dans un quartier et un monde en transition. Inscrire le projet de Jeanne Baret dans l'histoire d'un édifice et la mémoire d'un site.